

Par d'affreuse solitudes où ne paraissait aucun être vivant, ils atteignirent, au milieu de la troisième nuit, la région de la mer Morte. Du haut d'une falaise, ils virent se balancer, lentes et lourdes, les vagues du lac maudit.

Et bientôt, du fond des eaux noires, surgit une vision merveilleuse et terrible. D'immenses éclairs rasaient les ondes, jetaient sur la mer une nappe sanglante, tandis que de l'abîme une ville hérissée de tours, une ville toute flamboyante, dont les remparts semblaient de fer rouge, où les palais et les temples, rompus par la foudre, s'écroulaient au creux d'une insondable fournaise. Des torrents de lave ruisselaient de toutes parts, inondaient les rues, tournaient autour des places peuplées de dieux infâmes, entraînaient silencieusement au gouffre de la mer tragique Sodome impénitente.

La vision dura jusqu'à l'aurore. Jésus souriant reposait sur les genoux de Balthazar.

Et, dès ce jour, à mesure que les voyageurs s'éloignaient de Jérusalem, la nature, émue, les saluait au passage. Mille prestiges amusaient le mage d'Afrique. Parfois aussi les choses humaines, disparues depuis des années sans nombre, se réveillaient au bord du sentier foulé par le pied de l'âne, les morts revenaient un instant de l'autre monde et les plus augustes figures du passé biblique soulevaient la pierre de leur sépulcre. Un charme de résurrection cheminait avec Jésus : sous les pas de la petite caravane s'épanouissaient des fleurs dont le parfum et la beauté enchantaient la mélancolie des plaines, la désolation des montagnes.

Près d'Hébron, la ville la plus vieillée de toute la terre, la famille séjourna dans la caverne où sont ensevelis Abraham, Isaac et Jacob, Sarah, Rebecca et Lia. Une nuit, Balthazar vit l'ombre du grand patriarche se pencher, avec une tendresse d'aïeul, sur le lit de feuillage où sommeillait le dernier-né de sa race.

Toujours guidés par l'étoile, les fugitifs parvinrent au Sinaï et, parmi les roches formidables de la montagne sainte, dans l'incendie des éclairs, ils aperçurent un fantôme dont le front portait deux jets de lumière, tandis qu'éclatait sur les plateaux et dans les gorges le chant d'une foule humaine, le cri d'adoration d'un peuple invisible. Plus loin, dans la vallée aride du rocher frappé jadis par Moïse, jaillit de nouveau, pour les désaltérer, l'eau très pure.